

## Cours n°2 – Emplois du trait d'union, de l'apostrophe et de la majuscule

### I. Le trait d'union

Apparaissant comme les accents dès les années 1530, cette marque signale l'unité entre plusieurs éléments lexicaux ou grammaticaux ; il ne faut donc pas confondre le trait d'union avec le tiret, plus long, qui remplit d'autres fonctions (segmentation d'un énoncé dialogique ; marque d'une pause forte à l'intérieur d'un énoncé).

–*Que veux-tu dire ? C'est-à-dire ?*

#### 1° Fonction secondaire du trait d'union : la division

Le trait d'union placé à la fin d'une syllabe graphique et en fin de ligne (*effr-oi, res-te* ; voir Cours n°1 → III) permet de scinder le mot quand l'espace disponible ne permet pas de l'écrire entièrement. De la même manière, il indique un débit haché : *C'est de la lin-guis-ti-que !*

#### 2° Fonction d'indicateur d'unité lexicale ou grammaticale

Cette fonction n'est pas systématique et peut entrer en concurrence avec la tendance actuelle à l'agglutination (on peut écrire *un gri-gri* ou *un grigri* ; *rhino-pharyngite* ou *rhinopharyngite*), qui efface le sentiment de la singularité de chaque élément entrant dans la composition (*un plafond* ≠ \**un plat-fond*, *un portefeuille* ≠ \**un porte-feuilles*, *un faitout* ≠ \**des font-tout*).

→ Le trait d'union est généralement employé dans les cas :

-de la suite *soi* + participe présent : *des soi-disant sportives de haut niveau* ;

-d'une nominalisation d'un groupe prépositionnel : *l'après-midi, une avant-garde* ; *l'entre-deux-guerres* ;

-d'une nominalisation d'un groupe verbal suivi de son complément : *un monte-charge* ≠ *un portefaix* ; *un porte-à-faux* ou *un porte à faux*, mais *un portemanteau* ;

-d'une transformation d'une proposition en nom ou adverbe : *les qu'en-di-ra-t-on, peut-être, des suivez-moi-jeune-homme* (ruban de chapeau) ;

-d'une modification de la signification d'un nom, entre autres dans les noms propres : *Hautes-Alpes, un pied-de-biche, sur-le-champ, l'amour-propre, les non-alignés, un beau-fils* ;

-de prénoms doubles et de noms propres composés (surtout dans la langue administrative) : *Jean-Paul, place du Six-juin 1944, avenue des Champs-Élysées* ;

-d'une dérivation nominale par *tout, non* ou *quasi* : *un non-sens, la quasi-totalité, non voyant / non-voyant, tout-puissant* ;

-d'une composition associant adjectif ou préfixe emprunté et nom commun : *un(e) sage-femme, une demi-tonne, la basse-cour, un rond-point, la grand(e)-rue, des nus-pieds, le néo-classicisme, un vice-consul, son ex-épouse, un artiste-né*

≠ *extraterrestre* ou *extra-terrestre, autodidacte, parapharmacie* ;

-d'une composition associant un préfixe, un adverbe ou un adjectif à valeur adverbiale et un autre adjectif : *court-vêtu, demi-nu, mi-cuit, semi-sphérique, pro-finlandais, non-aligné* ≠ *non aligné, grand(e) ouvert(e)* ;

-des mots composés avec *ci* ou *là* : *ce livre-là, celles-ci, ces deux heures-là* ≠ *ces hommes de loi là, ci-après, là-dessus, par-ci, par-là, ci-gît, ci-joint, là-bas, jusque-là* ;

-d'une difficulté à prononcer une suite vocalique générée par l'agglutination : *intracellulaire*, mais *intra-utérin* ; *auto-évaluation*.

-du pronom sujet suivant un verbe conjugué : *dit-on, serait-ce, sera-t-elle* (deux traits d'union encadrent le *t* euphonique) ;

-d'un pronom personnel complément d'un verbe à l'impératif (excepté dans les formes négatives) : *dis-moi ≠ ne me dis pas, va-t'en, rendez-le-moi, profites-en* ;

-d'un pronom personnel lié à l'adjectif *même* : *nous-mêmes* ;

-d'une coordination implicite entre deux mots : *sud-ouest, un récit de Boileau-Narcejac, les années 2000-2010, un enfant-roi, une toile bleu-vert / bleu vert, deux cents kilomètres-heure* ;

-dans les numéraux composés inférieurs à 100 : *trente-deux ; cinquante-et-un ; quatre-vingt-dix-neuf ; le dix-neuvième*.

## II. L'apostrophe

L'apostrophe est le signe de l'élision ; une voyelle précédant une autre voyelle est amuïe (n'est plus prononcée) : \**la élision ≠ l'élision*.

### 1° Les mots grammaticaux qui peuvent être élidés

-*ne* : *ce n'était pas elle, il n'y a pas d'espoir* ;

-*le, la, me, te, se* et *ce* : *il m'a dit que l'ouvrage s'était bien vendu* ;

-*de* : *jusqu'à l'Île-d'Yeu, la leçon d'hier, les vers d'Hadrien* ;

-*si* devant *i* : *s'il gagne ≠ si elle gagne* ;

-*entre*, seulement dans quelques verbes composés : *entr'apercevoir ≠ entre elles* ;

-*que* : *bien qu'il ait raison, qu'elle vienne* ;

-mots en *-que* :

<i>mot</i>	<i>élision ?</i>
<i>jusque</i> <i>lorsque,</i> <i>parce que,</i> <i>puisque,</i> <i>quoique</i>	<i>jusqu'à Paris</i> <i>lorsqu'elle parle</i> <i>parce qu'à toi je me confie</i> <i>puisque après tout</i> <i>quoiqu'elle parût sympathique</i>
<i>presque</i>	seulement dans <i>presqu'île</i> <i>≠ il vaut presque un millier d'euros</i>
<i>quelque</i>	seulement dans <i>quelqu'un(e)</i> <i>≠ quelque impatiente qu'elle soit</i>

### 2° Cas où on ne fait pas l'élision

-devant un *h* aspiré : *la haine, la herse, la horde* ;

-devant des mots étrangers commençant par *y* : *le yaourt, la yourte, la yole*.

### 3° Deux cas particuliers d'emploi de l'apostrophe

-expressions du langage populaire : *V'là l'bon vent* (titre de chanson), *Bonjour, M'dame !* ;

-en poésie (plus souvent dans les textes de chansons), pour indiquer qu'une syllabe portant le son [ə] ne se prononce pas : *Et j'caus' français, / C'est un plaisir* (Léo Ferré, *La Chanson française*).

## III. La majuscule

### 1° Emplois obligatoires

-noms spécifiques précédés d'un nom commun : *rue Lepic, océan Paci-*

*fique, mer Méditerranée ;*

-noms de famille, de localité, de bâtiment officiel, d'origine ethnique, de pays, d'ordre religieux : *M. Niang, M<sup>me</sup> Lelong, les Sioux, les Franciscains, les Français, une Croate, les Bourbons, Lille, le Louvre ;*

-noms désignant des divinités, des personnages de la mythologie, un dieu unique, des abstractions personnifiées : *Zeus, Orphée, Dieu, l'Être Suprême, le glaive de la Justice ;*

-noms d'étoiles, de constellations, de planètes : *la Lune ≠ être dans la lune* (usage courant du mot), *la Grande Ourse, Vénus ;*

-noms d'institutions : *le Conseil constitutionnel, la Police nationale, l'Assemblée nationale, la Sécurité sociale, l'Académie française, l'Église ;*

-époques et événements historiques : *la Révolution française, l'Occupation ; les guerres de Religion, l'Antiquité, Moyen Âge / Moyen âge ;*

-points cardinaux, ainsi que *centre* et *midi*, s'ils désignent une région : *les habitants du Nord-Ouest ≠ l'est de la France* (indique une direction), *les gens du Midi ;*

-*saint(e)* : si lieu ou événement calendaire : *à la Saint-Sylvestre, le Mont-Saint-Michel ;*

-marquer une déférence eu égard à une fonction, un titre : *Madame la Présidente, Monsieur le Préfet, Son Altesse ;*

-titres d'oeuvres : majuscules jusqu'au 1<sup>er</sup> nom : *Le Père Goriot, Les Fleurs du mal, Le Petit Chaperon rouge ;*

sauf

→ si le titre forme une phrase (1<sup>er</sup> mot) : *On se calme et on boit frais à Saint-Tropez ;*

→ si 2 noms sont coordonnés (majuscule aux 2) : *Le Rouge et le Noir ;*

-en début de phrase : *Il faut placer accents et tréma sur la voyelle majuscule ;*

-après deux-points ou un tiret annonçant des paroles rapportées : *Il me dit : « Je n'aime point les règles. » ;*

-au début des vers, dans la poésie classique : *Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où, / Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.*

## 2° Absence remarquable de la majuscule

-dans les noms propres composés, l'article ou la préposition ne prend pas de majuscule : *Charles de Gaulle ; Trouville-sur-Mer, Bourg-lès-Valence ;*

-dans les surnoms composés, l'article défini ne prend pas de majuscule : *Pépin le Bref, Pline l'Ancien ;*

-dans les noms de langues et les adjectifs d'origine ethnique : *parler latin, espagnol, la population anglaise ;*

-les noms désignant le mois : *le 4 janvier 2021.*

-dans *saint(e)*, s'il est question du personnage : *déshabiller saint Pierre pour habiller saint Paul.*

### Exercice : ajouter les signes et les majuscules si nécessaire

voici le début du cours de M Paul Emile Grant, spécialiste de littérature latine :

« l'Énéide répond au désir d'une épopée nationale célébrant le destin glorieux de Rome et légitimant le pouvoir d'Auguste, probable commanditaire de l'œuvre. Virgile raconte la légende du Troyen Énée et de son fils Iule, de qui prétendait descendre la gens Julia, dont faisait partie Jules César, père adoptif de l'empereur. »